

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 30 (2006)

Artikel: Ouvrir les yeux
Autor: Prongué, Jean-Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ouvrir les yeux

Les années 1890-1914 sont caractérisées par une prospérité générale. L'aisance se répand dans une Europe qui vit alors sa «Belle Epoque». Des peintures murales d'un goût bourgeois – et même petit-bourgeois – décorent les façades des maisons, souvent en illustrant les activités commerciales de leurs propriétaires. Ces fresques, modestes ou pompeuses, sont souvent exécutées par des peintres régionaux. L'habitude de décorer les bâtiments de peintures figuratives se perd après 1945 et les mutations des «Trente Glorieuses» sont souvent fatales à ces œuvres picturales.

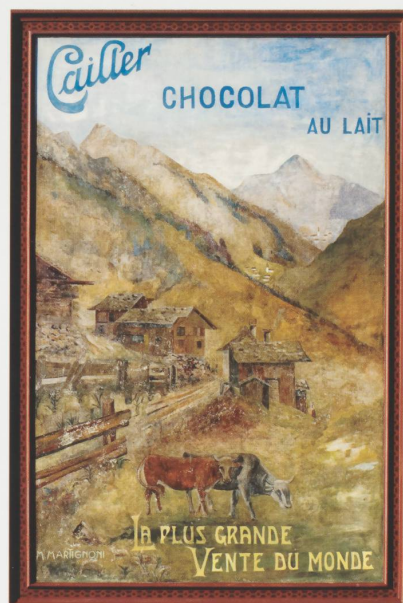
A Alle, par exemple, les jolies vignes peintes sur le mur du restaurant du Raisin ont disparu lors d'une «rénovation» entreprise il y a quelques années. Dans un registre un peu différent, des établissements publics aujourd'hui abandonnés, comme celui du Guillaume Tell et

de l'Ours Blanc, à Porrentruy, ou encore ceux de la Double-Aigle, à Charmoille, et de la Baroche, à Fregécourt, conservent – pour combien de temps encore? – de belles fresques intérieures.

La plupart de ces humbles trésors, dont voici quelques exemples, sont menacés de disparition.

Porrentruy

Sur la façade latérale d'une succursale de la Banque cantonale du Jura située en face de la gare de Porrentruy, une vaste peinture murale vante les mérites du chocolat Cailler. L'artiste nous présente un magnifique pâturage alpin sur lequel broutent des vaches pleines de santé. Représentation d'une Suisse fière de son indépendance inviolée et d'une prospérité de bon aloi, cette fresque accueille les touristes qui

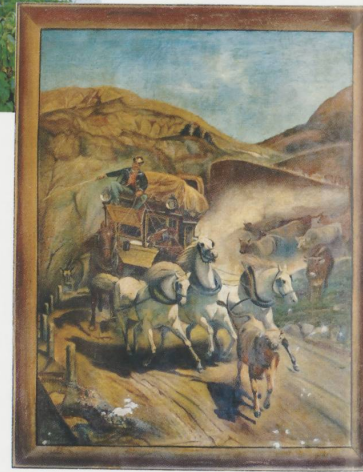


(Photos Jacques Bélat)

entraient en contact avec la libre Helvétie lors d'un premier arrêt en gare de Porrentruy, l'une des plus importantes du pays jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La Suisse: air pur et liberté, vaches grasses et chocolat. Témoin éloquent d'une époque révolue, cette fresque achève de se dégrader dans l'indifférence générale.



(Photos Jacques Bélat)



Courgenay

Au début du XX^e siècle, le commerce de boucherie gagne les bourgades cossues, ici le Courgenay de la «Petite Gilberte». Viande bourgeoise, le bœuf tend à se populariser. Les bouchers ont à cœur de décorer leurs boutiques, souvent situées dans la rue principale. Le tableau ci-dessus exaltait la santé de l'animal, la propreté des lieux et l'aisance du propriétaire. Ces dernières décennies, l'avènement des grandes surfaces a déclassé ce genre de commerce, entraînant la déchéance de ces belles devantures. Celle-ci a en outre été défigurée par des transformations irrespectueuses de l'architecture initiale.

Alle

Après 1848, le trafic postal fédéral matérialise, jusque dans les villages les plus modestes, la victoire de la nouvelle Confédération, bourgeoise, radicale et utilitariste. A Alle, l'ancienne poste accueillait les usagers par un tableau reproduisant une œuvre d'un petit maître du XIX^e siècle. Ce tableau s'inspire très directement de «La Poste du Gothard», œuvre de 1874 de Rudolf Koller qui, dans l'opposition entre le dynamisme du fourgon et l'image traditionnelle du troupeau, semble exprimer le conflit entre modernisme et mode de vie ancestral. Il représente une diligence des Postes suisses qui arrive tout droit de «nos

monts indépendants». Un attelage de chevaux fringants est conduit de main de maître par le postillon qui écarte d'un claquement de fouet quelques bovins disparaissant à l'arrière-plan. La démocratie balaie les vestiges d'un temps révolu et apporte le progrès aux citoyens. Cette fresque, peinte en 1939, est encore en bon état, mais le transfert du bureau de poste dans un nouveau bâtiment constitue un péril pour sa conservation.

pas
cor
A
d'A
fair
par
pas
le
ma
pré
des
l'er
ce
no
lon
l'éc
bât



(Photos Jacques Bélat)

La décoration murale ne répond pas toujours à des motivations commerciales ou idéologiques. A la fin des années 1930, le curé d'Alle, Constant Vallat (1866-1941), fait construire, près du cimetière paroissial, une villa où il compte passer sa retraite. Au soir de sa vie, le vieux prêtre se souvient de sa maison natale, la ferme du Paradis, près de Bure. Il fait peindre la belle demeure de ses aïeux et enchâsser ce dessin dans un petit vitrail posé dans l'entrée de sa villa. Malgré sa fragilité, ce petit bijou est parvenu jusqu'à nous. Il n'est pas sûr qu'il résiste longtemps aux «p'tits musclés» de l'école enfantine installée dans ce bâtiment.

Bassecourt

Près d'un pont qui traverse la Sorne, la municipalité de Bassecourt a érigé, au début du XX^e siècle, un bâtiment en bois qui servait probablement de hangar des pompes. Les couleurs de la commune, le noir et le jaune, décorent les volets et les avant-toits. Au-dessus de la porte d'entrée, l'inscription en caractères néogothiques est devenue illisible. Sur le pignon frontal, des décors

stylisés mettent en valeur le portrait d'un pompier – ou d'un militaire ? – en uniforme. Un jeune homme à la fine moustache noire, col officier et shako à la prussienne, toise les passants d'un air martial. La fierté municipale de la Belle Epoque transparait dans cette fresque sans valeur artistique, bien sûr, mais d'une touchante naïveté. Reflet du passé de Bassecourt, cette peinture mériterait, elle aussi, d'être rafraîchie.



(Photos Jacques Bélat)

Péry

Le déclin de l'agriculture, dès le milieu du XIX^e siècle, favorise l'essor des métiers de bouche dans les bourgades et, au XX^e siècle, les villages du Jura. Vers 1910, le boulanger de Péry construit ce bel édifice décoré de style «suisse». L'artisan est également commerçant et il livre, en gros et en détail, du son aux éleveurs et de la farine aux

ménagères. Le bossage en trompe-l'œil du rez-de-chaussée est digne d'intérêt. Il témoigne du prestige éprouvé par la petite bourgeoisie, même après la Grande Guerre, pour le style empesé des grandes bâtisses urbaines du XIX^e siècle. Ce beau témoignage d'un passé qui s'éloigne a été préservé et il est bien restauré.

Jean-Paul Prongué

Le
De

Intr

L'
chos
plus
que
pas
il se
mis
nos
qui
frein
de p
le r
verg
beso
était
lorsc
a eu
docu

Le
d'his
table
dem
méca
peu
l'hui
cons
potic
atelier
(Fig.

Le p
Alb

O
vie